



Cavalières

Isabelle Lafon - Compagnie Les Merveilleuses

Cavalières

Création au Théâtre national de la Colline en mars 2024

Durée : 1h30

Tout public

Conception et mise en scène | Isabelle Lafon

Ecriture et jeu | Sarah Brannens, Karyll Elgrichi, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon

Lumière | Laurent Schneegans

Assistante à la mise en scène | Jézabel d'Alexis

Costumes | Isabelle Flosi

Avec la collaboration artistique de Vassili Schémann

Production Compagnie Les Merveilleuses

Coproduction La Colline / Théâtre national

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

SYNDICAT
DE LA CRITIQUE
THEATRE, MUSIQUE ET DANSE



Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française 2024

Résumé

Denise est entraîneuse de chevaux de course, de trotteurs très exactement. Elle travaille donc dans le milieu du champ de courses. Elle a été désignée il y a quelques années comme tutrice légale de Madeleine, une enfant avec un handicap, comme on dit. Denise a l'opportunité d'habiter un grand appartement, elle a l'intuition que pour Madeleine il serait temps d'être à plusieurs. Elle fait donc passer une annonce pour rechercher trois autres femmes avec qui elle pourrait cohabiter. Dans cette annonce elle pose des conditions :

- 1 - Avoir un rapport au cheval
- 2 - S'occuper de Madeleine
- 3 - Ne pas apporter de meubles

Trois femmes seront « retenues ».

Saskia est une ingénieure danoise, spécialisée dans le ciment, elle connaît bien Denise, elles ont beaucoup monté ensemble. Nora est éducatrice auprès de jeunes délinquants, et vient d'être mise à pied. Jeanne, elle, est serveuse dans un bar et s'intéresse à beaucoup trop de choses à la fois.

Ces quatre femmes sont chacune à la croisée de quelque chose de leur vie. La tentative serait non seulement d'habiter ensemble, mais avant tout de faire famille autour de Madeleine. On pourrait, en pensant à ces quatre femmes, citer Fernand Deligny : « Pour que ce radeau que nous sommes ne se laisse pas emporter par la route des grands cargos. »



Note d'intention

Qui sont-elles ? Et pour qui se prennent-elles ? Se connaissent-elles ? Oui et non... Est-ce qu'elles montent à cheval ? Pas toutes probablement, pas toutes.

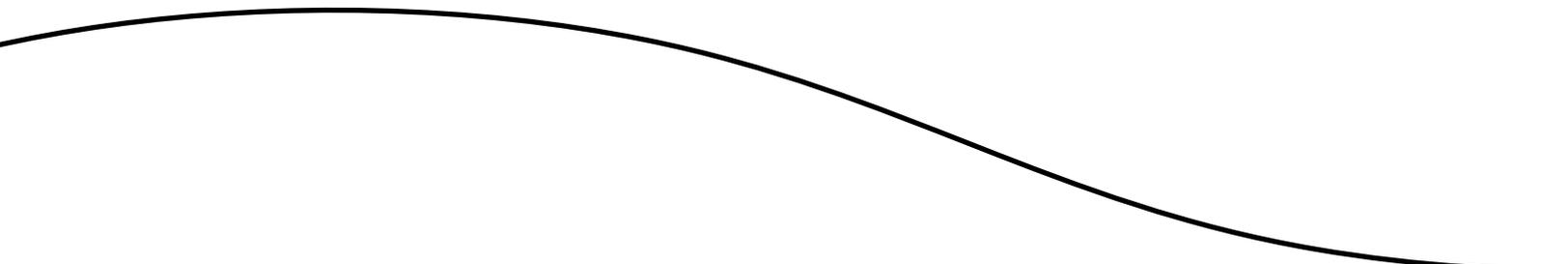
Elles ont en commun d'être très « cavalières », au sens d'avoir un comportement impertinent, insolent, audacieux. Et elles montent facilement sur leurs « grands chevaux ». Il ne faut ni les énerver, ni les brusquer.

J'avais aussi posé comme consigne aux comédiennes d'utiliser par moments la forme épistolaire, de « retenir » le dialogue... (Comme dans certains romans du 18^e siècle). J'ai eu l'intuition que cela nous obligerait lors des improvisations à nous exprimer différemment, avec ce décalage, cette intensité que procure l'adresse à un autre par l'intermédiaire de la lettre. De même que Pina Bausch disait « dansons, dansons, sinon nous sommes perdus », j'ai dit : « écrivons-nous des lettres, écrivons-nous sinon nous sommes perdues. »

Le récit se fait à la volée, avec cette légère bancalité qui est aussi le propre de Madeleine. Des tentatives sans cesse renouvelées pour ces quatre femmes d'entrer en relation avec quelque chose de plus fort que l'amitié, avec le concret rapide brutal du champ de courses, en tempo constant, et le cœur cheval qui bat toujours et toujours. Le cheval qui se glisse, avec son attention, ses ruades, sa sensibilité, ses allures, son imprévisibilité.

- Isabelle Lafon

Bande annonce



Biographies

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment, elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga d'après Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opoponax* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* a été créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline. En janvier 2023 elle crée « Je pars sans moi » au Théâtre national de La Colline. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.



Johanna Korthals Altes

Formée à *Workshop* à la *School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Mignan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana). Elle a joué également sous les directions de Frédéric Fisbach (*Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Eric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde* écrit et mis en scène par Myriam Marzouki. En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov. Elle joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Note sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, dans *Bérénice* de Racine, *Vues Lumière*, *Les Imprudents*, *Je pars sans moi* et *Cavalières*. Elle a animé avec Isabelle Lafon les stages avec les élèves du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique.



Karyll Elgrichi

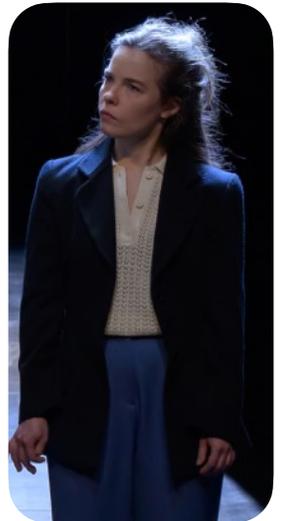
Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'école Claude Mathieu. Elle joue dans les spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne Amedu Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov, ainsi que dans deux mises en scène Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 2015, elle joue le rôle de Martine dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes savantes*. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keeneainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, mise en scène de Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière, mise en scène de Alain Gauté ; *Yerma*, mise en scène de Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de et par Alain Gauté. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages. Elle travaille auprès d'Ilana Navaro pour Arte Radio. En 2017, elle joue au Théâtre Gérard Philipe dans *Une Mouette* d'après Tchekhov, *Bérénice* de Racine et *Vues Lumière* mis en scène par Isabelle Lafon, et dans *La Fuite* de Boulgakov, mis en scène par Macha Makaïeff.



Sarah Brannens

Née en 1992, elle étudie dès ses dix-sept ans en Hypokhâgne avant de se former à l'École du Studio Theatre d'Asnières pendant deux années. Elle entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans la promotion 2016. Parallèlement à sa formation, elle étudie le piano pendant dix ans. Au théâtre, elle joue notamment dans *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault, *L'Avare* de Molière mis en scène par Mario Gonzalez, *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraïm Lessing et *Léonie est en avance ou le Mal joli* de Georges Feydeau mis en scène par Simon Rembado, *La Nuit des rois* de Shakespeare par Clément Poirée, *Kids* de Fabrice Melquiot par Adrien Popineau, *Notre innocence* de Wajdi Mouawad créée à La Colline en 2018, *Thélonius et Lola* de Zabou Breitman ou encore *Pangolarium* de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud. Elle travaille par ailleurs avec le Théâtre de la Suspension, pour sa création *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac. Elle est comédienne et collaboratrice artistique pour *Léonce et Léna* de Buchner mis en scène par Loïc Mobihan. Elle a également tourné pour le cinéma, notamment dans le long-métrage *Chant d'hiver* réalisé par Otar Iosseliani en 2015 et le film *La Cure* de Simon Rembado et Clément Schneider en 2021.





EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde – Joëlle Gayot

Avec « *Cavalières* », quatre amazones indomptables sur la scène du Théâtre de la Colline, à Paris Isabelle Lafon présente une pièce malicieuse, drôle et tendre, qui ouvre la réflexion sur la fabrication d'une démocratie par et avec des femmes.

Cavalières ouvre la réflexion sur la nécessité d'un intime qui se doit de résister à toutes les ingérences s'il veut être le garant des libertés individuelles. Un intime politique sur lequel rien ne ferait autorité : ni l'État ni la société. Un intime féminin qui ose affirmer sa légitimité à investir la démesure des plateaux de théâtre.

Libération – Laurent Goumarre

Les Cavalières, c'est l'histoire extraordinaire de ces femmes qui se tiennent debout, qui se tiennent tout court, après avoir toutes connu la chute... de cheval, déclassement social, perte d'emploi, crise existentielle, et qui partagent un lieu de paroles chaotique, jamais cadré, qui déborde de partout. Oui les mots les dépassent, mais au moins ça fait une langue avec des motifs qui passent de l'une à l'autre. Et elle est tellement intelligemment travaillée par Isabelle Lafon et ses comédiennes, qu'on a le sentiment que tout s'invente devant nous et pour nous dans un présent absolu. C'est ça être contemporain d'un spectacle.

Télérama – Fabienne Pascaud TTT

En osmose avec la salle, les comédiennes portent ainsi leur propre prénom, glissent constamment de la personne au personnage. Isabelle Lafon, Sarah Brannens, Karyll Elgrichi et Johanna Korthals Altes ne cachent rien de leur art. Et cette sincérité profonde nous entraîne au coeur de la magie.

Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat

Lettre à Marion Scali à propos de « *Cavalières* »

Nouveau et merveilleux spectacle des Merveilleuses, la compagnie dirigée par Isabelle Lafon. (...) Elles font la paire allais-je écrire, elles font la paire à quatre, il y a dans ce spectacle d'Isabelle Lafon un art de la complicité qui atteint, entre ces quatre femmes, des sommets d'amicalité.

C'est un spectacle ni fait ni à faire puisqu'il se défait tout le temps en se faisant (c'est là une marque de fabrique de l'écurie Lafon). Marion tu aurais adoré cet art de l'indécision, du chassé-croisé, toi qui parfois lançais des jugements péremptaires que tu oubliais aussitôt.

Sceneweb – Anaïs Heluin

Avec *Cavalières*, Isabelle Lafon nous mène une fois de plus à la rencontre de femmes qui osent. Le grand plateau de La Colline, qu'elle occupe pour la première fois, est à la taille de l'aventure à la fois modeste et très « particulière », bizarrement utopique, de son quatuor qui met à bas les conventions pour s'inventer une façon d'être au monde, une liberté.

Contacts

Les Merveilleuses - administration

Daniel Schémann

Téléphone : + 33 (0)6 20 51 87 26

Courriel : les.merveilleuses@free.fr

Contact Québec

Ariane Laget

Téléphone : 438 523 4641

Courriel : ariane@laget.ca

isabelle-lafon.com

Photos : Laurent Schneegans

